

LES LIVRES MULTI-SENSORIELS : DES LIVRES POUR TOUS LES ENFANTS

Dannyelle VALENTE
Association Les Doigts Qui Rêvent
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
Équipe ACTE (CNRS 8218)

Publié en ligne – N° 186, *Le Français Aujourd'hui*,
Les nouveaux-livres-objets

Le paysage éditorial actuel des livres pour la jeunesse s'est enrichi de nouvelles créations surprenantes qui s'aventurent dans les « nouveaux territoires de l'album » (Boulaire 2012 : 82). Les livres d'artistes, les livres *pop-up*, ou les livres-jeux proposent de nouvelles formes narratives et de nouvelles expériences de lecture. Dans ces albums, l'enfant n'est plus le simple récepteur passif d'un texte et d'illustrations qui se succèdent devant ses yeux. Le livre devient un objet magique, un coffret animé ou un « terrain d'aventures » (Foulquier 2012 : 90). L'enfant s'investit dans un parcours ludique et créatif. Il devient un acteur véritablement engagé dans les différents systèmes de manipulation et les surprises rencontrées au fil des pages.

La démarche visant à explorer ces nouveaux territoires du livre est aussi celle des projets éditoriaux destinés à des enfants « autrement capables »¹. Ces enfants ont des particularités cognitives ou sensorielles qui leur font découvrir le monde autrement. Dans le cas particulier des enfants non-voyants, le jeu est ici de faire découvrir l'album au-delà des conventions visuelles et de proposer un contact avec le texte et les images qui soit de l'ordre du toucher, de la manipulation ou de la sonorité. En France, ce travail de création est entrepris notamment par la maison d'édition associative Les Doigts qui rêvent (Ldqr) qui produit et édite depuis vingt ans des albums tactiles en série. Ces albums, combinant le braille, l'écriture en gros caractères et des illustrations visuelles et en relief, sont aussi des outils de partage, pour les parents voyants et non-voyants qui lisent avec leurs enfants voyants et non-voyants et pour les camarades voyants et non-voyants qui lisent ensemble à l'école.

Actuellement, dans le cadre des projets de recherche et développement menés au sein des Doigts qui rêvent, nous développons un nouveau modèle illustratif multi-sensoriel. La spécificité principale de ce modèle est qu'il est fondé sur des expériences sensorielles multiples et communes à des voyants et à des non-voyants.

Dans cet article, nous allons présenter les fondements sémiotiques de ce modèle illustratif multi-sensoriel, souligner son avantage par rapport au modèle conventionnel de « l'illustration visuelle mise en relief » et montrer comment les nouveaux livres multi-sensoriels peuvent être utilisés dans le cadre d'une démarche éducative accessible à tous. Dans un deuxième temps, nous présenterons le prototype du nouveau projet éditorial multi-sensoriel *Les Doigts*. La démarche de création de cet album est fondée sur une iconicité qui n'est pas d'ordre visuel mais d'ordre haptique. Comme nous en reparlerons plus

1. Le terme *autrement capable* témoigne d'une transformation du regard porté sur la personne handicapée. Il est proposé aujourd'hui comme une alternative aux termes *handicapé* et *déficient*. Il s'agit de mettre l'accent sur les capacités réelles de l'enfant en situation de handicap, et d'affirmer qu'il n'est ni plus, ni moins capable que n'importe quel autre enfant, mais qu'il est simplement *autrement capable*. En France, ce terme est utilisé par Marcel Nuss lorsqu'il parle de sa situation de handicap physique (2008).

loin, le terme *baptique* introduit par G. Révész (1950) en psychologie, définit l'ensemble des sensations kinesthésiques, tactiles et sensorimotrices du corps (Hatwell 2003). Au fil des pages, un décor s'y déploie et l'enfant est invité à réaliser les actions avec les doigts comme s'il les réalisait avec son propre corps : la montée des escaliers, le va-et-vient de la balançoire, les sauts du trampoline, etc. Le prototype du livre-parcours *Les Doigts* est un exemple de production qui crée un univers de partage entre voyants et non-voyants.

Les nouvelles frontières de l'album : vers la conception de livres pour tous les enfants

Tout enfant, quel que soit son handicap, a droit à l'éducation sur la base de l'égalité avec les autres enfants (*Convention relative aux droits des personnes handicapées* 2008). Il a besoin de matériels éducatifs et de livres adaptés à sa façon spécifique de percevoir et de comprendre le monde.

Dans le secteur du livre pour la jeunesse, encore très peu de créations éditoriales sont accessibles aux enfants non-voyants ou malvoyants. Selon une enquête récente, produite par le groupe Livre de GfK Consumer Choices (2011), environ 11000 nouveaux livres d'éveil et de jeunesse paraissent chaque année pour les enfants voyants. Rien de comparable à la situation des enfants non-voyants et malvoyants à l'intention desquels on peut compter sur les doigts de la main les livres publiés chaque année. Cette pénurie d'ouvrages destinés aux enfants non-voyants a d'ailleurs été mise en évidence par le dernier rapport de l'Unicef sur la situation des enfants handicapés dans le monde (2013).

Les enseignants et les parents s'accordent sur le rôle essentiel du livre tactile illustré pour le développement de l'enfant. Les illustrations en relief sont tout d'abord importantes pour le développement de la « conscience de l'écrit » (Wright et Stratton 2007 ; Jalbert Champagne *et al.* 2007), pour l'apprentissage du braille mais aussi pour le développement de l'imaginaire et du plaisir de la lecture. Un livre tactile illustré est aussi un excellent moteur d'inclusion sociale, qui favorise la lecture conjointe et les moments de partage entre voyants et non-voyants.

Pourtant, malgré son utilité, ce type de livre est encore très rare et sa création demeure toujours très complexe. En fait, créer des images pour « le bout des doigts » est une tâche qui est loin d'être évidente. Cette activité de création demande au concepteur voyant de se mettre continuellement à la place d'une personne non-voyante pour comprendre son expérience. Il est, en effet, très difficile pour des « voyants de naissance que nous sommes » (Sacks 1999 : 20), de se « projeter » dans le monde du « non-voir ».

Créer des univers de partage entre le voir et le « non-voir » est la mission de la maison d'édition Les doigts qui rêvent. Dans le cadre d'une politique d'inclusion et d'égalité des chances, deux exigences orientent ses projets éditoriaux : i) les albums doivent être adaptés au monde perceptif de l'enfant non-voyant ; ii) ils doivent aussi être attractifs pour le lecteur voyant, afin de favoriser l'inclusion. Pour rendre compte de ce double défi, l'équipe éditoriale s'associe à des chercheurs et à des professionnels du domaine de la déficience visuelle. Un partenariat est entrepris aussi avec des artistes et des auteurs-illustrateurs pour la jeunesse. Ils interviennent dans le cadre d'un nouveau projet de création ou dans l'adaptation tactile d'albums déjà existants dans le commerce. Le but de ces livres, véritables outils pédagogiques et ludiques, est de permettre aux enfants, qu'ils soient voyants ou pas, de manipuler, de découvrir des textures, de faire appel à leur imagination et à tous leurs sens.

Il s'agit parfois de véritables livres d'artistes comme *Ali ou Léo ?* de Sophie Curtil (2002, édition Ldqr et Les Trois Ourses) ou la version tactile du *Petit Chaperon Rouge* de Warja Lavater (édition Ldqr, 2006). Dans *Ali ou Léo ?*, inspiré du conte *Le Sac prodigieux* (conte des Mille et une Nuits), l'imagination du lecteur plonge dans un jeu de découverte d'indices tactiles qui se prêtent à des multiples interprétations. Ces indices sont des empreintes en gaufrage de petits objets que le lecteur trouve à la fin du livre dans un petit sac en tissu. Dans l'adaptation tactile du *Petit Chaperon Rouge*, l'original en explosion de couleurs de Warja Lavater se transforme dans un magnifique coffret en textures, conçu par Myriam Colin.

« Illustration visuelle mise en relief » et « illustration multi-sensorielle » : analyse comparative

Le travail d'un concepteur d'albums tactiles est, d'une certaine façon, de dé-faire et de déstructurer l'illustration figurative telle qu'on la connaît pour la recréer autrement, au-delà des seuls référents visuels. Mais lorsque ce concepteur est voyant, vivant dans une culture fortement axée sur le visuel, il lui est assez difficile d'éviter certains automatismes. En effet, le plus souvent les illustrations en relief proposées dans les livres sont des illustrations visuelles simplement mises en relief ou recolorées avec des zones de texture. Techniquement, c'est seulement la matérialité du support qui change : tout ce qui était visuel devient tactile. Ainsi que nous l'avons souligné dans nos travaux précédents (Valente et Darras 2013 ; Valente 2012) ces illustrations visuelles rendues par un tracé en relief retombent dans une sorte de cliché de voyant, celui de penser que les doigts sont les yeux des non-voyants et que ces « yeux au bout des doigts » sont spontanément aptes à comprendre des images et des dessins.

Comme une alternative au modèle classique « illustration visuelle mise en relief », le modèle multisensoriel est élaboré sur la base des expériences sensorielles multiples avec le monde et les objets (expériences sonores, tactiles et sensorimotrices).

Pour mieux saisir la différence entre les deux modèles, prenons l'exemple de l'illustration d'une maison. Comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous, le modèle 1 – « l'illustration visuelle mise en relief », représente l'apparence d'une maison au travers du schéma visuel classique composé d'un triangle et d'un carré. Soumis à des tests de reconnaissance d'images tactiles, des enfants non-voyants ont montré qu'ils avaient du mal à comprendre les propriétés visuelles, comme la forme globale des objets représentée en relief, s'ils n'avaient pas eu une expérience préalable de ce type de registre figuratif (Valente et Darras 2013 ; Valente 2012 ; Lederman et Klatzky 1990 ; Millar 1991). Dans ce cas, la relation iconique entre le support exploré par le toucher et ce dont il est question – ici l'objet *maison* – demeure très difficile à faire, en raison d'un manque des clefs interprétatives, ce que l'on appelle des « interprétants » en sémiotique pragmatique.

Dans le cas d'un enfant non-voyant qui touche cette image de maison dans un album, deux situations sont possibles : soit cet enfant a déjà touché des dessins tactiles et il peut faire appel à des interprétants consensuels (situation encore très rare aujourd'hui faute d'un apprentissage spécifique), soit il n'a aucune expérience préalable avec ce type de convention et il ne possèdera pas les interprétants pour pouvoir l'identifier. Dans ce deuxième cas, il va simplement tâter des formes sans établir de relation entre la matérialité explorée et le monde perceptif dont elles sont issues. Considérant que le dessin de maison renvoie à une culture figurative et à un monde perceptif qui lui sont étrangers, l'enfant non-voyant ne pourra le reconnaître que par le biais des interprétants visuels (appris ou communiqués par un tiers au moment de la lecture).

	La maison	
Modèle illustratif	1. Modèle « illustration visuelle mise en relief »	2. Modèle multisensoriel
Support		 
Référents	Référents visuels : Apparence globale d'une maison.	Référents multisensoriels : Le bruit de la porte qui s'ouvre et l'action d'ouvrir une porte.
Interprétants	Interprétants visuels	Interprétants multisensoriels : Médiation par des interprétants communs à des voyants et non-voyants.

Figure 1. Tableau comparatif : modèle « illustration visuelle mise en relief » et modèle multisensoriel.

Dans le deuxième modèle de type « multisensoriel », la maison est représentée par l'action pertinente d'une « porte qui s'ouvre » qui fait référence à des expériences sensorielles autres que la vision. À l'aide d'un système d'ouverture et fermeture et d'une poignée, l'enfant peut effectivement reproduire l'action d'ouvrir une porte. L'extrémité droite de la porte a une texture spécifique qui reproduit le son d'une porte en train de s'ouvrir. L'avantage de ce type d'illustration est qu'elle se fonde sur une expérience de la maison qui est la même pour voyants et non-voyants. Nous pouvons ainsi nous attendre à moins d'écarts interprétatifs entre ces deux situations de lecture. Les expériences sensorielles et motrices comme le toucher, l'action du corps, le son et l'odeur sont dévalorisées dans une culture dominée par des valeurs esthétiques visuelles. Il s'agit, pourtant, d'une voie assez féconde et innovante dans le domaine de l'album pour la jeunesse, permettant de valoriser d'autres expériences sensorielles et de découvrir l'album à l'aide de tous les sens.

Les livres parcours : le chemin que l'on suit du bout des doigts

Quand nous montons les escaliers, nageons dans une piscine ou nous promenons à vélo, nous utilisons un système perceptif à la fois sensoriel et moteur appelé « système haptique » (Heller et Gentaz 2014 ; Hatwell 2003). Le système haptique est le rendu cognitif du monde exploré avec notre corps, l'ensemble de nos muscles et notre peau. Il intègre les informations cutanées et « les informations proprioceptives et motrices liées aux mouvements d'exploration » (Hatwell 2003 : 12).

Cette perception, utile pour tous, est encore plus importante pour les non-voyants. Ils l'utilisent pour traiter certaines informations spatiales que les voyants appréhendent par la vue. Par exemple, dans une pièce où l'on trouve de grands et de petits objets disposés dans différents endroits, le voyant a devant les yeux une configuration globale de cet espace qui lui permet d'identifier la forme, la taille et la disposition des objets. La personne non-voyante va explorer cet espace en le parcourant avec son corps. Son monde perceptif se bâtit sur des séquences d'actions réalisées dans le temps. Elle fera deux pas, rencontrera une chaise, puis un fauteuil quelques pas plus loin ; elle montera les escaliers, ouvrira les fenêtres et ainsi de suite. Créer une configuration spatiale dans ce contexte est certainement moins évidente qu'avec la vision, car les points de repère dépendent des contacts intermittents du corps avec les sources qui interagissent avec lui². Les stratégies de codage sont ainsi basées sur des mouvements. Les non-voyants appréhendent l'environnement d'une façon « séquentielle-temporelle » tandis que les voyants vivent le plus souvent dans un monde « spatiotemporel » (Sacks 1999).

L'expérience haptique et la sensation de notre corps en train de réaliser des actions du quotidien restent enregistrées dans notre mémoire, et notamment, dans notre mémoire procédurale³. Lors d'une étude sur la reconnaissance de dessins en relief, nous avons relevé une donnée intéressante à ce sujet. Nous avons constaté que les informations haptiques et les schémas d'action pouvaient aussi aider les non-voyants à comprendre certains dessins particuliers. En effet, les registres illustratifs représentant les trajectoires d'actions avec les objets – la montée des escaliers et l'expérience de la glissade dans un toboggan par exemple – sont plus facilement compris par des non-voyants que les dessins qui représentent simplement les propriétés formelles de l'objet lui-même (comme la maison de tout à l'heure). Les représentations de l'escalier et du toboggan possèdent des composants figuratifs basés sur une iconicité qui n'est pas d'ordre visuel mais d'ordre haptique. Les non-voyants étaient aptes à comprendre ces dessins car ils en exploraient les lignes du bout de doigts et cette exploration fonctionnait par mimétisme du mouvement des pieds qui montent sur les marches ou du corps qui glissait la ligne oblique de la pente du toboggan. La correspondance entre le tracé et l'action d'un objet ou du propre corps du lecteur est par ailleurs un signe iconique répertorié dans des travaux de B. Darras sur la production graphique de jeunes enfants voyants (Darras 1996 ; Kindler et Darras 1997).

Le livre-parcours *Les Doigts*

2. Il faut dire que le son est aussi une source d'information spatiale très utile pour les personnes non-voyantes, leur permettant de mesurer la distance des objets. Quelques personnes non-voyantes peuvent même s'aider du son pour identifier les obstacles à travers le système d'écholocation.

3. La mémoire procédurale ou mémoire motrice rassemble les connaissances liées à notre action avec les objets tandis que la mémoire sémantique est centrée sur notre connaissance générale des objets du monde, les concepts abstraits, le langage, etc.

En nous basant sur cette notion d'iconicité haptique et des schémas d'actions du corps avec les objets, nous avons conçu avec l'équipe des Doigts qui rêvent, la maquette d'un livre multi-sensoriel : *Les Doigts*.

Les Doigts est un livre-parcours qui invite l'enfant à suivre un chemin et à vivre des aventures avec ses deux doigts. Les deux doigts miment ici le mouvement de son corps. Ils parcourent un chemin en zigzag, montent et descendent des escaliers, agrippent une montagne en escalade, jouent dans la balançoire et sautent dans le trampoline.

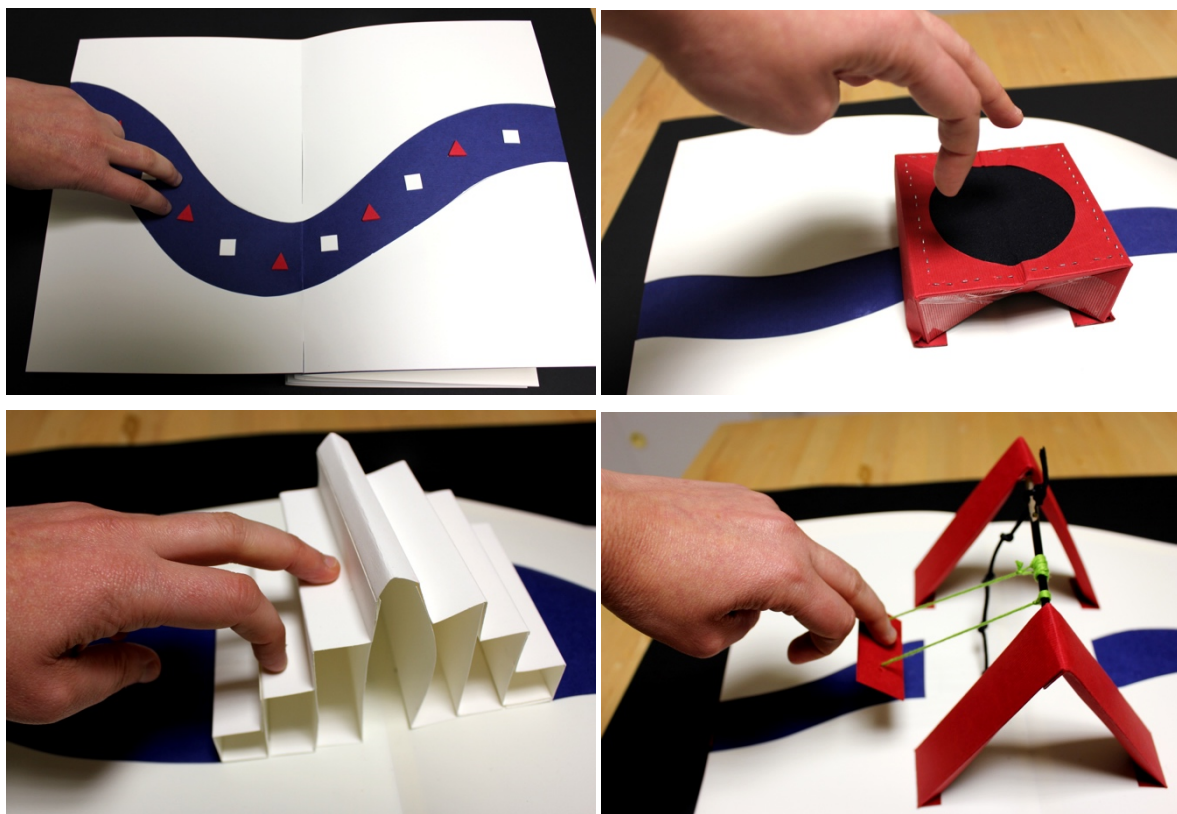


Figure 2. Prototype *Les Doigts* : le zigzag, le trampoline, les escaliers, la balançoire. Conception : Solène Négrerie, Lorraine Harris et Dannyelle Valente.

Dans l'univers des livres pour la jeunesse, certains projets éditoriaux explorent cette piste ludique d'un livre qui se lit avec les mains. C'est le cas du livre *Jeu des yeux fermés* (éditions Phainon) d'Hervé Tullet dans lequel les doigts des enfants se posent sur une ligne en relief et suivent un parcours d'aventures composé de spirales, de ronds et de pointillés. Autre exemple : le livre *Tout au long de la route* (Albin Michel Jeunesse) de Frank Viva qui combine un graphisme très travaillé avec l'idée du parcours à suivre matérialisé par un ruban jaune en relief. Dans ce « traveling très graphique qui n'oublie pourtant pas la poésie en chemin » (Van der Linden 2012) l'enfant est projeté dans la course d'un personnage à vélo.



Figure 3. Frank Viva, *Tout au long de la route*, 2012, Paris, Albin Michel Jeunesse.

Le parcours sensoriel à suivre du bout des doigts était aussi la démarche proposée dans une des premières parutions dans le domaine du livre adapté. À la fin des années 1970, Virginia Allen Jensen publiera par Collins & Unesco le livre en relief thermogravé *Red Thread Riddles*, composé de devinettes et d'objets à trouver tout au long d'une ligne rouge. En 1983, un nouveau projet du même auteur sera traduit en français par Flammarion : *Attrape-Moi*, un livre qui se lit du bout de doigts et développe ainsi la conscience du toucher par la rencontre avec des personnages comme Petit-Rugueux et Petit-Hérissé.

Le prototype *Les Doigts*, tout en prenant cette même idée d'une ligne à suivre, s'aide en plus du système du pop-up. La vraie matérialité du décor se déploie, à mi-chemin entre le livre et le jeu. Le terrain d'aventures ici proposé est tout aussi intéressant et chargé de sens pour les enfants non-voyants que pour les enfants voyants car il engage un type d'iconicité fondée sur les « porteurs de significations » (Uexküll 1954) haptiques et moteurs de l'environnement.

Ce livre est encore à l'état de prototype. Un programme de recherche pluridisciplinaire est prévu pour évaluer et améliorer son ergonomie. Des ateliers sont également prévus avec les enfants non-voyants sur le thème de la locomotion pour les impliquer dans les prochaines étapes du projet. La composition du texte, imaginé comme de courtes consignes pour aider l'enfant à explorer le livre, est aussi à l'étude.

Conclusion

Les nouveaux livres-objets, véritables « terrains d'aventures », se prêtent à une démarche éducative visant à stimuler les sens et l'imaginaire. Ils contribuent ainsi à promouvoir des pratiques pédagogiques inclusives et basées sur un principe d'égalité et de valorisation de la différence.

Les livres avec des illustrations multi-sensorielles se différencient des « livres adaptés », destinés uniquement à un groupe réduit de personnes et à un contexte spécifique d'utilisation. Les livres adaptés classiques sont des livres uniquement transcrits en braille ou avec des illustrations peu travaillées et très pauvres esthétiquement (sous prétexte qu'ils n'ont pas besoin d'être beaux puisqu'ils sont destinés à des non-voyants !). Un livre multi-sensoriel s'aide des sons, explore le rapport avec la matière, invite à la manipulation et au jeu. Il est à la fois accessible aux non-voyants et enrichissant pour les voyants.

Les outils d'apprentissage et les dispositifs de médiation doivent prendre en compte la différence et les multiples modes de perception du monde. L'album multisensoriel, à l'exemple du livre-parcours *Les Doigts*, est un album qui fait appel à des capacités sensorielles « autres » et crée des passerelles de communication entre voyants et non-voyants. La démarche conceptuelle s'appuie ici sur les principes du design inclusif, aussi appelé *design for all*⁴, selon lequel toute personne, sans distinction de capacité, doit avoir les mêmes opportunités d'accéder au savoir, aux services et aux produits.

Dans le cadre des lois et des mesures actuelles en faveur de l'inclusion des personnes handicapées et d'un véritable vivre ensemble, les nouveaux livres-objets multi-sensoriels sont des propositions

4. Des détails sur la notion de *Design for all* et sur les mesures actuelles d'accessibilité sont disponibles en consultant le site de la Fondation Design for All <<http://designforall.org/>>.

ludiques, esthétiques et interactives qui invitent les petits lecteurs à l'aventure, à la découverte mais surtout à la rencontre de l'autre.

Dannyelle VALENTE

Références bibliographiques

- ALLEN JENSEN, V. & EDMAN, P. (1979). *Red Thread Riddles*. London : UNESCO & William Collins.
- ALLEN, JENSEN, V. (1983). *Attrape-moi*. Paris : Flammarion.
- BOULAIRE, C. (2012). Faire bouger les lignes de l'album. *La Revue des livres pour enfants*, 264, 80-89.
- COLIN, M. (2006). *Le Petit Chaperon Rouge*, adaptation tactile de l'original de Warja Lavater (Adrien Maeght éditeur). Talant : Les Doigts qui rêvent.
- CURTIL, S. (2002). *Ali ou Léo ?* Talant : Les Doigts qui rêvent et Les Trois Ourses.
- DARRAS, B. (1996). *Au Commencement était l'image*. Paris : ESF éditeur.
- DESIGN FOR ALL FONDATION. Site de Design for All Fondation, <<http://designforall.org/>>, consulté le 06 février 2014.
- FOULQUIER, F. (2012). L'album, terrain d'aventure. *La Revue des livres pour enfants*, 264, 90-103.
- GfK CONSUMER CHOISES FRANCE (2012). Le marché du Livre pour la jeunesse poursuit sa dynamique de croissance selon les données. Communiqué de presse, *Site de la GfK*, <www.gfkr.com/imperia/md/content/rtfrance/cp_salon_du_livre_jeunesse_montreuil_2012.pdf>, consulté le 06 février 2014.
- HATWELL, Y. (2003). *Psychologie cognitive de la cécité précoce*. Paris : Dunod.
- HELLER, M. & GENTAZ, E. (2014). *Psychology of touch and blindness*. New York : Psychology Press.
- HELLER, M. (2006). Picture Perception and Spatial Cognition in Visually Impaired People. In M. Heller & S. Ballesteros (dir.), *Touch and Blindness : psychology and neuroscience* (pp. 49-71). New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- JALBERT, Y., CHAMPAGNE, P., BERNARD-CHARRON, B., BERTHIAUME, J.-L., COMTOIS, L., THIBODEAU, J. & TREPANIER, D. ([2005]2007). *Le Développement de la conscience de l'écrit chez l'enfant aveugle âgé de 0 à 5 ans : recension des écrits*, Talant : Les Doigts qui rêvent, coll. « Corpus Tactilis ».
- KINDLER, A. & DARRAS, B. (1997). Map of Artistic Development. In A. Kindler (dir.), *Child Development in Art* (pp. 17-44). Virginia : National art education association.
- LEDERMAN S., KLATZKY, R. & SUMMERS, D. (1990). Visual mediation and the haptic recognition of two-dimensional pictures of common objects. *Perception & Psychophysics*, 47, 54-64.
- MILLAR, S. (1991). A reversed lag in the recognition and production of tactual drawings : theoretical implications for haptic coding. In M. Heller & W. Schiff, (dir.) *The psychology of touch* (pp. 301-325). Hillsdale NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- NUSS, M. (2008). Autrement capable. In C. Gardou (dir.), *Le Handicap par ceux qui vivent* (pp. 23-33), Paris : Érès, coll. « Reliance ».
- ORGANISATION DES NATIONS UNIES (2006). *Convention relative aux droits des personnes handicapées et Protocole Facultatif*. Site officiel de l'Organisation des nations unies <www.un.org/french/disabilities/default.asp?navid=15&pid=605>, consulté le 18 septembre 2013.
- RÉVÉSZ, G. (1950). *Exploring the Word of Touch: Psychology and Art for the Blind*. Londres : Longmans.
- SACKS, O. (1999). *Premier regard*. Paris : Seuil.

- TULLET, H. (2011). *Jeu des yeux fermés*. Paris : Phainon.
- UEXKÜLL, J.V. (1956). *Mondes animaux et monde humain suivi de la théorie de la signification*. Paris : Denöel.
- UNICEF (2013). *La situation des enfants dans le monde : enfants handicapés*. Site de l'UNICEF <www.unicef.org/french/sowc2013/files/FRENCH_SOWC2013_Lo_res.pdf>, consulté le 19 septembre 2013
- VALENTE, D. & DARRAS (2013). Communication graphique et cécité : étude sémiotique pragmatique de la production et l'interprétation de signes figuratifs produits par des jeunes non-voyants. In B. Darras & D. Valente (dir.), *MEI 36 Handicap & Communication* (pp. 77-91). Paris : L'Harmattan.
- VALENTE, D. (2012). *Dessin et cécité : étude de la communication graphique des jeunes non-voyants*. Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, thèse de doctorat en Sciences de l'Art sous la direction de Bernard Darras.
- VAN DER LINDEN, S. (2012). Tout au long de la route : un traveling très graphique qui n'oublie pourtant pas la poésie du chemin. *Le Blog de Sophie Van der Linden*, <www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2012/04/03/Tout-au-long-de-la-route>, consulté le 3 février 2013.
- VIVA, F. (2012). *Tout au long de la route*. Paris : Albin Michel Jeunesse.
- WRIGHT, S. & STRATTON, J. (2007, dir.). *On the way to literacy : early experiences for children with visual impairments*. Kentucky : American printing house for the blind INC.